

40 H. 300 Fr. POURQUOI ?

40 H. 300 Fr. PARCE QUE ...

... Depuis environ 15 ans, les industries ou les autres employeurs privés (pour la plupart étrangères) ont compris que pour avoir du personnel et le garder, il était important de le payer - si ce n'est grassement - en tout cas décemment et avec des heures de travail permettant une vie de famille et un repos convenable.

De plus en plus, les industries et même les petits patrons offrent à leurs employés le 13e mois ou des étrennes à la fin de l'année.

Le personnel hospitalier ne bénéficie en fin d'année que de "louanges" et de bonnes paroles, les mêmes phrases que le Conseil d'Etat ou autre représentant servait aux religieuses qui assumaient toutes les fonctions dans les hôpitaux.

Le personnel a changé, les soeurs ont été remplacées par des mères et des pères de famille auxquels si de bonnes paroles peuvent faire plaisir, elles ne leur paient pas la viande chez le boucher. Il est désastreux de constater que le Fédéral et les Etats n'ont pas encore compris que pour avoir du personnel et des gens valables il est important d'offrir un salaire qui corresponde aux exigences de notre vie actuelle. Cette carence de nos dirigeants provoque un manque de personnel. Pour en être convaincu, il suffit de regarder autour de soi et de voir les affiches ou les offres d'emplois réitérés journellement par les CFF, les PTT et les établissements hospitaliers.

Il arrive que des personnes aient un membre de leur famille hospitalisé et que celui-ci aille plus mal, alors les familles sont parfois obligées de le veiller 1,2 ou 3 jours. Ces gens réalisent alors la somme de travail pour assurer les soins nécessaires, mais ils croient que ce n'est que l'infirmier(ère) qui, par son travail, amènera une guérison (ou un sursis hélas, dans les cas graves), alors que d'autres employés, plus obscurs, plus cachés sont tout aussi importants : ceux qui lavent la vaisselle, qui vidant une corbeille à papiers, font le ménage afin que l'infirmier ne soit pas encombré ou envahi par les détritiques, ceux qui transportent ou préparent les repas, les buandiers, les lingères, qui par tonnes manipulent le linge et permettent au malade de se sentir au propre et à l'aise.

Faudra-t-il expliquer encore longtemps à nos dirigeants (Etat ou Fédéral) la nécessité de nos fonctions.

Pour que le public nous soutienne dans nos revendications, faut-il que chacun fasse un séjour dans un hôpital pour se rendre compte que manque de salaire = manque de bras, ce qui bien souvent occasionne un manque de disponibilité pour le MALADE, car nous ne devons pas perdre de vue que tous les employés des hôpitaux contribuent à la guérison de notre seul objectif : LE MALADE

Soutenez-nous maintenant, alors que vous avez la santé car si rien n'est fait aujourd'hui et que demain vous soyez malade, il sera trop tard pour réaliser que le personnel hospitalier fait défaut.

W. EMERY

infirmier

Approuvé par le comité unitaire des établissements hospitaliers
et par la commission de popularisation